

## Singapour face à l'intervention militaire :

## Un indicateur de la transition politique en cours ?

Compte-rendu de la table ronde du 18 décembre 2017  
par le Dr. Eric Frécon, Asia Centre / Ecole Navale  
Table-ronde 3/4, Observatoire de l'Asie du Sud-Est, cycle 2017-2018

### Participants :

- Orateur : **Dr Eric Frécon**, pilote de l'Observatoire Asie du Sud-Est d'Asia Centre.
- Président de session : **Jean-François Di Meglio**, président d'Asia Centre.
- Discutant : **Jean-Michel Kergoat**, président de MANAAN.

### Introduction

#### Singapour et l'intervention militaire

#### **Analyse : réactualisation en cours des mentalités** Le minimalisme ambigu de l'armée

Décalage croissant avec la demande d'action et d'audace (civils et militaires)

**Pistes de réflexion : l'obligation d'interventions « 2.0 »**

### Conclusion

### Discussion

### Questions & Réponses

## Introduction

Deuxième port de la planète pour les containers, quatrième place financière du monde, et pays comprenant la troisième plus grande communauté française d'Asie, Singapour n'est pourtant pas l'objet de recherche le plus répandu parmi les chercheurs notamment français, qui préfèrent se concentrer sur le Vietnam, l'Indonésie ou encore la Malaisie. Pourtant, cette île gagnant sur la mer, et dont la population de 5,5 millions d'habitants ne cesse de croître, présente une étonnante originalité sous plusieurs aspects, notamment militaires.

Depuis quelques temps, il est possible de ressentir à Singapour un « sentiment » de transition, qui, s'il ne s'appuie pas encore sur des chiffres concrets, se traduit par plusieurs événements. Dans *Singapore in Transition: Hope, Anxiety and Question Marks* (2016), par l'ancien rédacteur en chef du *The Straits Times* Han Fook Kwang, le premier chapitre faisait justement état de ce sentiment de changement, de transition. En effet, entre 2008 et aujourd'hui, plusieurs événements ont modifié le paysage singapourien. Le Dr Eric Frécon prend l'exemple, certes anecdotique mais révélateur, du métro singapourien, dont les habitants étaient très fiers mais qui connaît aujourd'hui des dérèglements très fréquents voire journaliers. Le décès de Lee Kuan Yew, ancien Premier ministre et considéré comme père fondateur de Singapour, laisse également au pays un avenir politique incertain : le pays survivra-t-il par lui, ou commettra-t-il un CEdipe politique ?

Pour compléter ces remarques préliminaires, le Dr Eric Frécon souligne la « vulnérabilité » qui caractérise Singapour – ou dont elle se caractérise elle-même. Récemment, la tribune de Kishore Mahbubani (ancien doyen de la *Lee Kuan Yew School of Public Policy*), arguant du caractère « micro-étatique » et de manière normative du comportement conséquent de Singapour, a relancé le débat sur la vulnérabilité supposée de Singapour<sup>1</sup>.

Ainsi, un sentiment de transition politique se fait ressentir à Singapour. Si l'on cherche à l'approfondir davantage, voit-on apparaître un décalage entre la posture des forces armées et les attentes de la société civile ? Y a-t-il un début d'évolution dans les forces armées, qui appuierait cette idée de transition ?

1 - La tribune prend notamment l'expérience récente du Qatar comme point de départ et prône pour Singapour un comportement adapté à son caractère de « micro-Etat ». La tribune est disponible ici : "Qatar: Big lessons from a small country", Kishore Mahbubani, *The Straits Times*, <<http://www.straitstimes.com/opinion/qatar-big-lessons-from-a-small-country>>

## Singapour et l'intervention militaire

Au contraire de ses voisins, comme l'Indonésie, qui participent à plusieurs opérations et pour diverses raisons (de prestige par exemple), Singapour semble ne pas souhaiter intervenir militairement sur la scène régionale ou même internationale. Plusieurs raisons expliquent la réticence d'intervention du pays.

En premier lieu, l'équilibre du pays repose sur ce qu'il a officiellement nommé la « *racial harmony* ». Comme Singapour doit gérer le multiculturalisme à l'échelle nationale, intervenir à l'extérieur, par exemple dans des pays musulmans, risquerait de fragiliser la position du gouvernement. Ainsi, si les interventions existent, elles tentent en général d'être très discrètes.

Singapour fait preuve de pragmatisme. Inclus dans les « *Asian values* », dont Lee Kuan Yew était d'ailleurs le porte-parole, ce pragmatisme est d'abord personnel : la priorité reste la prospérité et sa carrière. Le pragmatisme peut également être régional : Singapour pourrait intervenir suite à une poussée de l'ASEAN, cependant, celle-ci, recherchant à tout prix le consensus, ne semble pas très proactive. Ce pragmatisme s'illustre aussi dans la diplomatie. Ainsi, Singapour considère qu'il est déjà très actif dans la diplomatie de la défense : il participe par exemple à des centres de partages d'informations sur la piraterie, ou encore abrite le *Shangri-La Dialogue* tous les ans.

Enfin, Singapour reste pragmatique dans le domaine militaire, ce qui pourrait, comme le suggère le Dr Eric Frécon, être dû au traumatisme de la défaite de 1942.

Singapour fait ainsi preuve de pragmatisme en n'intervenant (presque) pas, et, dans une moindre mesure, de pusillanimité, puisqu'il craint de mauvaises relations avec ses voisins régionaux d'une part mais aussi de déclencher des remous politiques dans l'équilibre multiculturel du pays d'autre part. En outre, ce côté pusillanime de Singapour est illustré par sa recherche du « zéro mort ». En 2012, les quatre morts parmi les conscrits du service national ont provoqué un véritable tollé. Récemment, un article a été publié, louant le fait qu'aucune mort n'ait été à déplorer ces quatre dernières années.

Ceci renvoie également à la question de la nation singapourienne : existe-t-elle ? Les Singapouriens vivent-ils ensemble et ont-ils un projet national ? Sans projet ou message national, il paraît également difficile de se projeter à l'extérieur.

Quant aux forces armées singapouriennes, elles sont plutôt tournées vers l'intérieur (« *inward-looking* »), et n'apparaissent en conséquence que peu préparées à l'action extérieure. A défaut de points communs, Singapour tente de créer un ennemi commun, afin de créer du lien social par le biais du pacte hobbesien, et a ainsi poussé à l'idée de *Total Defence*.



## Analyse : réactualisation en cours des mentalités

### Le minimalisme ambigu de l'armée

Les forces armées singapouriennes étant davantage tournées vers l'intérieur, le nombre de ses déploiements est ainsi limité, et, s'ils ont lieu, ils sont souvent attachés aux forces armées australiennes ou américaines. Toutefois, ce minimalisme est ambigu. Il est par exemple intéressant d'analyser l'attitude de Singapour face à la lutte contre le terrorisme à Marawi dans le sud des Philippines. Le Premier ministre a déclaré que la menace terroriste et la présence de *Daech* en Asie du Sud-Est était une menace claire et présente. Singapour prévoyait ainsi d'envoyer un drone à Marawi. Cependant, au drone doit nécessairement s'ajouter une équipe, signifiant ainsi une proximité du terrain, ce à quoi Singapour semblait réticent. Finalement, le déploiement d'un drone à Marawi a été reporté, officiellement parce que l'opération n'était juridiquement pas faisable.

En outre, il est indéniable que, malgré son manque d'interventions, Singapour a atteint un certain niveau d'intégration dans la mondialisation, de richesse et de capacités notamment militaires. Cette contradiction et son comportement dans le domaine de la défense font écho au comportement singapourien face à la problématique environnementale : lors de la COP 21, certains observateurs ont pu voir en Singapour un pays de petite taille et riche, renâclant à faire le premier pas en termes d'environnement. Les quelques opérations menées, qu'elles soient environnementales ou, dans notre cas, militaires, sont peu également nombreuses, quoique pourtant bien mises en scène.

Enfin, le manque d'intervention se trouve en contradiction avec le budget de la défense singapourienne, qui est très nettement supérieur aux autres pays de l'ASEAN, ainsi qu'avec les fréquents entraînements et exercices, notamment à l'étranger. Singapour participe ainsi à plusieurs exercices bi- ou trilatéraux, par exemple avec les Etats-Unis ou le Royaume-Uni (cf. le *Five-Power Defence Agreement*).

### Décalage croissant avec la demande d'action et d'audace (civils et militaires)

Un décalage croissant apparaît entre d'une part les capacités de Singapour et les interventions et activités des forces armées, mais aussi d'autre part entre ces interventions et activités militaires au regard de la demande d'action et d'audace grandissante de la société civile.

En termes d'économie, Singapour vivait auparavant sur des acquis plus ou moins viables ; désormais, le pays se tourne vers l'innovation et l'économie du futur. En outre, certains commencent à réécrire l'histoire de Singapour, voire à évoquer des sujets tabous tels que les opérations policières contre les communistes. Se développe aussi

l'idée de résilience ainsi que celle de sécurité, avec la crainte d'attaques par exemple se réclamant de *Daech*, qui fragiliseraient l'équilibre multiculturel et multireligieux du pays.

Enfin, les critiques à l'encontre des équipes sportives et des sportifs singapouriens, même si elles sont anecdotiques, vont dans le même sens : elles dénoncent un manque de proactivité, voire le recrutement de sportifs étrangers.

Ces changements sont également perceptibles au sein de l'armée. Auparavant, celle-ci était davantage vue comme un tremplin de carrière, un passage presque obligé pour espérer un poste de député, de ministre, ou encore de CEO. Désormais, une bourse permet de recruter des futurs militaires n'étant pas issus des lycées élitistes de Singapour ; ce changement de critère peut être révélateur d'un changement des valeurs militaires. Ainsi, ce manque d'interventions militaires, d'après le Dr Frécon, est de moins en moins en phase avec les tendances en cours : Singapour dispose des capacités nécessaires pour intervenir, et la population appelle à « tourner la page », notamment après le décès de Lee Kuan Yew.



### Pistes de réflexion : l'obligation d'interventions « 2.0 »

Quelque peu poussé par cette obligation d'intervenir, Singapour mène quelques opérations, telles que la *Search & Rescue*, dans laquelle se font moins sentir les oppositions hard/soft et militaires/non militaires. En outre, Singapour a réalisé une intervention humanitaire, par exemple suite au tsunami à Aceh en 2004, opération dont ils sont très fiers.

De nouveaux équipements et de nouvelles méthodes pourraient même être envisagés pour poursuivre cette tendance.

Jean-Michel Kergoat, président de MANAAN et ancien officier de liaison à Singapour, relate par exemple la volonté des forces armées d'effectuer des exercices de terrain, qui vont au-delà de la cybersphère. De nouvelles méthodes adoptées à terre et en mer poussent également à l'intervention et à l'interopérabilité. En mer, une réflexion est également menée sur la « *coast-guardisation* », ce qui amène par ailleurs à une complexification des rapports et des acteurs pour faire face aux nouveaux défis en mer.

Enfin, Singapour s'intégrerait plus volontiers dans le minilatéralisme ; puisqu'aucune opération n'est menée à l'échelle régionale, Singapour tente de s'investir dans les relations bi- ou trilatérales.



## Conclusion

Si Singapour s'est longtemps montrée réticente à l'idée d'interventions extérieures, le pays commence à évoluer, et l'idée de forces armées centripètes, tournées uniquement vers l'intérieur semble passé. Au cours des années, les forces armées ont mis en place plusieurs stratégies : celle de la « crevette empoisonnée », où une défense urbaine devait être menée en cas d'attaque ; celle du « porc-épic », où il s'agissait d'anticiper les événements ou leur tournure afin que Singapour n'ait pas à se battre sur son propre territoire, mais aussi la stratégie du « dauphin », où il s'agit à présent de calculer ses coups d'une façon plus intelligente.

Une quatrième génération des forces armées émerge-t-elle ? Pour le Dr Eric Frécon, il est indéniable qu'un changement est en train d'opérer. Par exemple, le rapport en termes de *leadership* a changé : il est possible pour Singapour de devenir *leader* en termes d'inventions, étant donné que le pays en a les capacités. De plus, l'émergence de « *thinking soldiers* » force l'armée à repenser leur manière de motiver les soldats : avec un discours centré sur Singapour, en continuant d'arguer de sa pseudo-vulnérabilité ? Dans tous les cas, Singapour devra intégrer les changements en cours et la demande d'action de la société civile, et réfléchir davantage aux interventions et aux types d'intervention qu'elle souhaitera mener, soit à l'échelle de l'Asie du Sud-Est, soit de l'Indo-Pacifique.



## Discussion

Jean-Michel Kergoat, président de MANAAN, ouvre la discussion sur le sentiment national des Singapouriens, et plus particulièrement, de ses forces armées. Sont-ils prêts à mourir pour Singapour ? Le fait d'être prêt à donner sa vie pour un pays, dans les forces armées, est un indicateur parlant – si tant est qu'il y ait un pays, une histoire, un récit national. M. Kergoat rappelle le mythe présenté dans le récit historique national de la lutte pour l'indépendance : en réalité, presque aucun combat n'a été mené, et l'indépendance, si l'on schématise, s'est faite à l'amiable.

Dans un deuxième temps, M. Kergoat revient sur l'état des forces armées singapouriennes. A quels rôles exactement sont-elles destinées ?

Un fait important qu'il convient de garder à l'esprit, selon M. Kergoat, est la perméabilité totale entre le domaine militaire et le domaine politique à Singapour. Les deux sont étroitement liés, et l'armée est par exemple un des outils permettant à Singapour de conserver une primauté économique sur la région.

M. Kergoat analyse dans un premier temps l'armée de terre, et plus particulièrement les forces spéciales.

Ces forces spéciales sont très équipées, et s'entraînent le plus souvent à Brunei (allié historique de Singapour), notamment de manière opérationnelle dans la jungle. En outre, beaucoup d'automoteurs sont déployés en Australie. Les troupes des forces spéciales sont formées aux combats d'homme à homme, sont très motivées, très équipées et très sollicitées, même pour des manifestations à Singapour, en coopération avec la police.

L'armée de terre, quant à elle, est cantonnée à des missions plus traditionnelles. Elle opère avec certains types de matériels assez onéreux. Elle dispose d'un budget considérable, mais le niveau d'excellence attendu est également très haut, et aucune corruption n'est possible, le budget étant très strict.

En outre, Singapour développe et applique le concept de « *safe city* ». Ainsi, le gouvernement tente de prévoir dans une foule donnée l'individu qui pourrait potentiellement créer des problèmes<sup>2</sup>. Cependant, une telle surveillance demande un investissement important, pas simplement de caméras de surveillance mais de personnel formé. Or, recruter ce personnel compétent semble difficile : les officiers par exemple ont en général deux métiers et sont *traders* le soir afin de pouvoir vivre confortablement. En somme, l'armée de terre est une armée extrêmement bien équipée, compétente et surtout nombreuse.

Quant à la marine, il faut distinguer en premier lieu l'armée sous-marine et la marine de surface. L'armée sous-marine a fait le choix stratégique de bien s'équiper, ce qui correspond à la montée en puissance de la Chine dans le secteur<sup>3</sup>. La marine singapourienne a récemment acquis des sous-marins allemands classiques<sup>4</sup>. Les sous-marins utilisés sont automatisés et très équipés ; l'équipage s'entraîne à la guerre sous-marine classique, notamment dans l'Océan Indien. Mais cette marine est surtout utilisée comme outil de renseignement. Par exemple, un sous-marin posé au large de Singapour, dans une mer qui est extrêmement bruyante<sup>5</sup>, permet d'obtenir davantage d'informations qu'un simple bateau situé à la surface. Enfin, dans le cadre de la pratique de la « *coast-guardisation* », développer l'équipement sous-marin semble logique.

2 - Suite aux émeutes de *Little India* en 2013, le gouvernement met en effet davantage l'accent sur la prévention.

3 - A propos de la montée de la Chine dans le secteur sous-marin, Jean-Michel Kergoat fait un petit aparté : il serait naïf de croire que cette poussée chinoise n'est due qu'aux seuls pétrole et gaz présent dans la région de la mer de Chine du Sud. Avec une carte marine, il est aisément visible que les fonds marins dans la région permettent la présence de bases nucléaires. Ainsi, Pékin voudrait, en plus de sécuriser ses voies maritimes, poser ses sous-marins nucléaires et les cacher en eau profonde.

4 - Par exemple, en 2013, la cité-Etat a fait l'acquisition de deux sous-marins 218SG pour 1,8 milliard d'euros à la société ThyssenKrupp Marine System (TKMS), face au français DCNS. Source : « Singapour achète deux sous-marins à ThyssenKrupp Marine System », Michel Cabriol, 2 décembre 2013, disponible à : <<https://www.latribune.fr/entreprises-finance/industrie/aeronautique-defense/20131202trib000798822/singapour-achete-deux-sous-marins-a-thyssenkrupp-marine-system.html>>

5 - Environ 1 500 bateaux par jour circulent dans le détroit de Malacca ; en tout, plus de 400 mouvements sont dénombrés par jour (contre seulement 16 au Havre en comparaison).

En deuxième lieu, examinons la marine de surface. Celle-ci constitue essentiellement un cercle de défense anti-aérien, une frégate anti-aérienne dont le rôle n'est autre que de patrouiller. Il s'agit ici d'intercepter de potentiels vols agressifs, ce qui dote Singapour d'une certaine profondeur stratégique. Du fait de sa situation géographique – et de sa taille, Singapour ne dispose presque pas de profondeur stratégique : une telle marine de surface, pensée comme un cercle de défense anti-aérien, constitue son seul moyen de barrage.

A bord des bateaux, les équipages sont réduits au maximum, et le fonctionnement est ainsi très automatisé, au contraire des frégates françaises. L'entretien des bateaux est par ailleurs délégué à des entreprises privées : tout est mis en condition pour gagner en efficacité. Ces bateaux remplissent ainsi tous les critères d'opérabilité et d'efficacité, se sont entraînés aux Etats-Unis et sont parfaitement opérationnels.

Ainsi, ces frégates ont un double-rôle. Cependant, la capacité de marine de surface singapourienne est limitée par le nombre trop peu important de personnel ; toutes les frégates ne peuvent pas être armées en même temps.

Suite au décès de Lee Kuan Yew en 2015 et au caractère de plus en plus assertif de la Chine en mer de Chine du Sud, Singapour a été poussée, avec Brunei en première ligne. Conscient de ne pouvoir s'appuyer militairement sur l'ASEAN, Singapour tente ainsi de se préparer au mieux et développe la « *coast-guardisation* ».

De manière générale, les forces marines singapouriennes restent très cantonnées dans leurs missions. Si la force sous-marine a essentiellement une fonction de renseignement voire de neutralisation des bâtiments de surface, la volonté de développer la « *coast-guardisation* » pose des défis.

Enfin, M. Kergoat examine l'état et le rôle de l'armée de l'air. Une partie des avions de l'armée sont basés aux Etats-Unis et en Australie. En réalité, très peu sont basés à Singapour par crainte de vulnérabilité. Ce manque d'avions basés sur le territoire national entraîne des complications, comme des coûts supplémentaires. En outre, l'armée n'a pas un libre-arbitre absolu dans le choix de ses avions, qui plutôt sont issus de contraintes politiques. Enfin, M. Kergoat conclut son analyse de l'armée de l'air en précisant qu'à nouveau, il s'agit d'une armée très bien équipée, mais dépourvue d'initiatives.

**Tableau : Etat de l'équipement de l'armée de l'air singapourienne en avions de chasse**

Avion	Type d'équipement	Origine	Quantité
F-15E <i>Strike Eagle</i>	Avion multi-rôle (chasseur-bombardier)	Etats-Unis	40
F-16 <i>Fighting Falcon</i>	Avion multi-rôle (chasseur-bombardier)	Etats-Unis	60
Northrop F-5	Avion multi-rôle (chasseur-bombardier)	Etats-Unis	27

Source : IISS, *Military Balance*, 2016

Par ailleurs, parmi les forces de sécurité de Singapour, M. Kergoat fait également état des Gurkhas, qui assurent dans une large mesure la sécurité dans le micro-Etat. Les Gurkhas sont des unités des armées britanniques et

indiennes recrutées au Népal. Encadrés par les Anglais, ils sont donc embauchés pour assurer la sécurité de Singapour, dans des tâches qui vont d'un déplacement en Afghanistan à la surveillance de la maison de feu Lee Kuan Yew (dont la possible destruction a récemment été l'objet de controverses).



## Questions et réponses

Une première question concerne les raisons de l'intervention singapourienne en Afghanistan, dans le contexte où Singapour est réticente à intervenir. Selon Jean-Michel Kergoat, les Singapouriens désiraient acquérir du savoir. Ils avaient besoin d'acquérir des compétences. A travers leur intervention en Afghanistan, les Singapouriens ont pu tester leurs drones et participer à des missions opérationnelles à proximité des lignes de front, toutefois en se tenant relativement éloignés en cas de gros imprévu. Par ailleurs, cette intervention en Afghanistan n'a pas toujours été appréciée par ses alliés : tandis que les Occidentaux prônaient les initiatives de mener des opérations, les Singapouriens tentaient d'éviter certains écueils pour ne pas trop être impliqués. Comme évoqué plus haut, il y a une différence assez importante entre d'une part le fait d'afficher et de prétendre à des objectifs et des opérations militaires, et d'autre part les réalités du terrain lorsque les forces armées y sont confrontées.

Cette contradiction renvoie aux prochaines générations singapouriennes. De plus en plus, de jeunes Singapouriens s'affranchissent de certaines règles de vie, tandis que les générations plus « anciennes » n'osent rien dire. Selon le Dr Frécon, ils souhaitent davantage de liberté, bafouent les règles et désirent s'affranchir, voire même rogner la figure du père protecteur Lee Kuan Yew. Il s'agit d'un phénomène très marquant et montant.

Sur la question du rôle stratégique des détroits, Jean-Michel Kergoat affirme que les Singapouriens ont réussi à faire croire que le détroit de Malacca est incontournable. Ce ne serait pourtant pas le cas – du moins, pas pour la Chine ni le Japon. Il est en effet aisé de contourner le secteur en se dirigeant plus au Sud, jusqu'au nord de l'Australie, sans pour autant augmenter le prix du litre du pétrole au Japon.

En outre, Singapour est l'un des signataires des conventions sur la route du Nord. Actuellement, une flotte considérable de brise-glace, composée entre autres des flottes chinoise et russe, tente d'aller chercher du gaz en Sibérie en passant par la route du Nord. Plusieurs routes existent bien pour contourner le détroit de Malacca. Ainsi, ces détroits sont essentiels, certes pour Singapour, mais ils le sont moins pour la Chine et le Japon.